

Mézidon-Vallée-d'Auge. Un dialogue plein de fraîcheur entre les écoliers et le champion



Les écoliers ont échangé avec Benjamin Lacroix-Desmazes. Ouest-France

Dans le cadre de la semaine de l'olympisme et du paralympisme, les écoliers de Crèvecœur-en-Auge (Calvados) ont rencontré Benjamin Lacroix-Desmazes, capitaine de l'équipe de France de volley assis.

Mardi 2 avril 2024, l'école de Crèvecœur-en-Auge (Calvados) accueillait un invité de marque : Benjamin Lacroix-Desmazes, capitaine de l'équipe de France de volley assis, qualifiée pour les prochains Jeux paralympiques. « **Nous avons dans l'équipe pédagogique une volleyeuse qui connaît Benjamin, alors dans le cadre de la semaine de l'olympisme et du paralympique, nous avons tenté notre chance et Benjamin a accepté de venir répondre aux questions des enfants** », explique Aude Lerossignol directrice de l'établissement.

Pendant près de deux heures, les 92 écoliers de Crèvecœur, répartis en deux groupes, ont bombardé le champion de questions, abordant tous les aspects de la vie du volleyeur qui de son côté a joué le jeu en toute simplicité et sans éluder aucun sujet.

C'est quoi participer aux Jeux olympiques ?

Bien sûr la partie sportive a suscité beaucoup de curiosité, ce qui permet au champion de faire un peu de pédagogie. « **C'est une grande fierté de participer aux Jeux, surtout en France, mais cela suppose des sacrifices.** » Dans la préparation d'abord, « **il faut s'entraîner pour être au haut niveau sur le terrain. Actuellement, je fais cinq séances d'entraînement par semaine avec un coach et un stage par mois à Vichy ou nous nous retrouvons entre sélectionnés** ». Le passeur de l'équipe de France présente son maillot floqué 14, « **c'est le numéro du département du Calvados** ». Et ajoute « **nous allons affronter les huit meilleures équipes du monde qui ont de l'avance sur nous car le volley assis n'existe en France que depuis sept ans. Alors qu'en Iran par exemple c'est une discipline professionnelle qui a plus de 60 ans.** » Être capitaine c'est important ? « **Bien sûr, c'est une reconnaissance et une responsabilité car il faut entretenir un bon état d'esprit dans l'équipe et être exemplaire sur le terrain même quand ça va mal.** »

Le handicap évoqué

Le handicap a fait partie des sujets abordés par les élèves avec le sportif, qui « **a perdu à l'âge de 22 ans l'usage d'une jambe qui a été happé par un train** ». Et le regard des autres ? Benjamin explique : « **J'ai grandi avec un grand-père paraplégique qui jouait tout le temps avec moi, ça m'a aidé et aujourd'hui j'en fais une force.** » L'athlète constate aussi que « **le regard des enfants relève de la curiosité et ensuite basta, ils passent à autre chose. Tandis que parfois, les adultes ont un regard un peu fuyant** ». Et cet été, c'est sûr « **on sera devant la télé pour vous encourager** », promet une fillette.